



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Monsieur

En me donnant la liberté de vous remettre l'ouvrage de Don Miguel Barnades, quoique très peu instruit du sujet, je me doutois bien que ce ne seroit qu'une copie, on du moins qu'il ne vous présenteroit rien de nouveau, mais je me proposois de vous faire part de nos ouvrages de Botanique, jugeant aussi que par un nombre d'innocuités vous pourriez retrouver quelque chose qui vous intéressât par rapport aux productions végétales de notre climat. Je n'omaiquerai pas de vous faire tenir la suite que je propose de donner l'ouvrage, qui d'ailleurs est un très bon homme avec de excellens principes, et très appliqué.

Le jugement favorable que vous avez la bonté de porter du premier volume des mémoires de la société de Biscaye me remplit de vanité, parce qu'ayant été de ses fondateurs, je regarde votre sentiment comme un titre de plus autorisé à la considération que vos décisions obtiennent dans tout le monde sçavant. Je vous assure même que j'en aurois jamais osé vous faire tenir le livre, mais heureusement la société n'a pas pensé de même, et votre indulgence ou votre perspicacité a trouvé dans le livre quelque chose excusable, vous faisant taire sur ses autres imperfections, cette démarche lui procure un bonheur qui doit relever son courage pour l'ouvrage qu'elle se propose.

A plus forte raison, quoique très convaincu de l'amour

tié d'avoir vous m'honorer, j'aurais craint vous proposer de
vous faire recevoir dans une Compagnie naissante, ~~ou~~ sans lumie
res, sans protection, et dont le seul mérite connue en ce qu'elle
est composée de gens qui ne respirent que le bien public. Mais
puis que vous avec la bonté de vous annoncer, il faut bien croire
que nous ne laisserons pas échapper ~~une~~ l'occasion qui se pre
sente de rendre la Société illustre par votre admission. Je n'ai
pas en des lettres du Comte de Sennafiorion a cause de l'incubi
lité de ma demeure depuis quelque mois, mais je lui ai écrit
à peine j'ai reçu la vôtre, et j'en fais l'honneur d'avance de vous
compter parmi le nombre de vos amis et de vos amis.

Lorsque l'ouvrage de notre Société parut, les efforts con
cernant les marnes n'étoient que très superficiels. On ne
connaissait même les substances ainsi appelées, et quoiqu'on
demandât des marnes dans les Provinces de France limitrophes
et des hommes qui en connaissent la pratique, il survint
des obstacles qui retarderont cette connaissance. Enfin on se
ouvrit cette précieuse matière, on vit que nos terres en
étoient pleines, et on a dès fait des épreuves qui font conai
tre les avantages qui en résultent. On se nos membres pu
bliâ un petit livre pour étendre la pratique, et on remonta
même les anciens laboureurs qui se trouvoient dans leur terres
cette matière, à la quelle ils donnoient un certain nom. En
fin quoiqu'on voit encore ~~aujourd'hui~~ encore assez loin le laque
neutralité dans cette méthode on travaille avec succès à ce
qu'elle le devienne, et j'en doute point depuis que
vous voulez nous y aider. L'orage de la guerre qui nous
menace m'ayant entraîné dans son tourbillon jusqu'aux
portes de Cadix je ne suis pas en état moi-même de re
commencer un projet aussi favorable, mais j'écrirai incessam

ment chez moi afin que si on vous envoie les articles que
vous demandez pour pouvoir juger avec connoissance de cau-
se ou genre semence analogue à la qualité de terres, en
égard aux circonsstances que vous marquez. Je n'y orés être
ressé et par moi-même et par le bien qui en reviendrait au
public. Vous avez raison, Monsieur, de me faire resouve-
nir des différens échantillons que j'aurois dû vous faire
tenir au retour en Espagne, mais depuis que je quittois
la France j'en ai presque jamais cessé de voyager avec
mon Régiment, et cela a été la cause de mon oubli appa-
rent. Vous me faites l'honneur de me dire que vous auez
écrit la même chose à peu près au Comte de Pénafloreda;
il lui est aisé et par ses connoissances, et par sa situation
de vous satisfaire et de vous mettre en état de nous re-
couvrir de ces lumières. Par ce moyen nous aurons, peut
être, le bonheur de rencontrer parmi les nombreuses pratiques
que vous connoissez quelque une qui convienne aux usages de
la Société.

Tout les prés dont j'apportai les graines de Paris
ont prevailu supérieurement dans ma Province. Les plan-
tes ~~que~~ que je cueillis (grâce à votre complaisance)
me firent aussy tôt recouvrir les semblables. Nous aurons
du vainfoin, outreffe, et la lucerne qui croissent na-
turellement dans les champs. La lucerne se cultive dans
le Royaume de Valence depuis les Maures, et elle i-
conserve en cor le nom arabe d'Alfalfa. Elle i-
vient ~~et~~ par l'arrosement des terres et on l'arrose jusqu'à neuf
coups par an. Dans nos terres humides vient sans qu'
on l'arrose, et même que le vainfoin, et le treffle, et
on coupe la première jusqu'à six et sept fois. Et si on

en sur les commencemens, et nos gens ne se commettent
aussi facilement. Nous ne les quitterons point que nous
n'ayons établi cette culture. Votre influence va ranimer
tout.

Je seray charmé dans mon particulier de vous être
utile a quelque chose, et si vos recherches se
tournent quelque fois de ce costé-là, vous m'obligerez
beaucoup si vous vous adressez amon, puis que lorsque
par mon envoi personnel, j'en seray pas en état de vous
satisfaire par moi-même, j'ai des amis par tout qui
sont ravis de donner tous les éclaircissements que vous
pourriez désirer.

En attendant j'ai l'honneur d'écrire avec la
assurance la plus respectueuse
Monsieur

Voire tres humble et tres
obeissant serviteur,

Muñoz de Gamara, Colonel du Regiment
d'Espagne cavalerie. acadi,
à Cadix le 12 Janvier 1771.

à Cadix le 17 Decembre 1770

M. j'ai eu l'honneur de recevoir de vos nouvelles, et de l'avis que vous m'avez
Barbades, dont le travail a été me part d'après
de la région, que nous venons de découvrir dans les volés
la réussite de vous qu'au d'après, et je suis sûr
libre de l'achat de vos terres, de je n'en ai eu que
mes terres me part de vos terres, de je n'en ai eu que
regardant seulement de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que

à l'avis
pour m'en servir de tout ce qui est de votre part
de la partie de vos terres, de je n'en ai eu que
reprendra pour m'en servir de tout ce qui est de votre part
de la partie de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que

Je vous prie de m'écrire de temps en temps de vos nouvelles, et de l'avis que vous m'avez
Barbades, dont le travail a été me part d'après
de la région, que nous venons de découvrir dans les volés
la réussite de vous qu'au d'après, et je suis sûr
libre de l'achat de vos terres, de je n'en ai eu que
mes terres me part de vos terres, de je n'en ai eu que
regardant seulement de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que
de vos terres, de je n'en ai eu que

Digitized by Herbarium Institute for Botanical Documentation